

Chers amis, chers frères et sœurs dans le Christ, en venant dans notre église paroissiale, j'ai vu, j'ai aperçu devant l'autel un tableau portant inscription, quelques mots, quelques expressions, et deux ont attiré mon attention, j'ai vu la parole que Dieu nous donne aujourd'hui, l'église, et nous sert pour nourrir notre vie, notre relation, notre méditation en ce dimanche. Et ces deux mots qui ont retenu mon attention, c'est « foi » et « espérance ». « Foi » et « espérance » qui traversent l'ensemble des thèses de ce jour. « Foi » parce que la foi doit être crue et transmise, communiquée, la transmission du dépôt de la foi qui se passe dans la vertu de l'espérance.

Et puis, elle nous le dit si bien, « Rendez compte de votre espérance ». Chers frères et sœurs dans le Christ, fêtez Pâques en ce temps-ci, c'est célébrer la mémoire, la grande mémoire des exploits que le Seigneur a accomplis envers son peuple. Et ces exploits, nous les voyons à travers trois éléments qui jalonnent les thèses de ce jour. La mémoire des exploits du Seigneur se passe à travers la vie collective.

Et nous le voyons dans la première lecture. La vie collective est des rites répétés. Et la première lecture nous permet de nous mettre au contact et au courant de cela, communauté assemblée.

Et alors, on annonce la parole, l'espérance d'Israël qui est Jésus-Christ mort et ressuscité. Et les rites qui accompagnent l'imposition des mains, le baptême, l'Esprit-Saint qui est communiqué et qui descend dans le cœur des croyants. Et alors, le troisième élément, c'est cette imprégnation lente.

Et Jésus en fait cas dans l'Évangile où il passe le temps pour parler avec ses disciples, communiquer, annoncer, les apaiser et ouvrir leur esprit à la puissance de la parole de Dieu, au mystère du Père, du Fils et de l'Esprit. Alors, dans cette mémoire, nous voyons que ce qui est essentiel, c'est de pouvoir imprégner toute l'existence familiale et quotidienne afin de revivifier aucun autre cœur dans ce beau mystère du Christ ressuscité, la sainteté de Dieu. Faire mémoire, c'est aligner les trois éléments de la vie collective, les rites répétés et l'imprégnation lente pour que le dépôt de la foi soit transmis aux enfants, aux jeunes et à tous ceux et celles qui frappent à la porte de l'Église.

Mais nous voyons que si nous allions ces trois éléments, ça nous interroge aujourd'hui dans notre vie, dans notre monde. À quel niveau ? Au niveau de la vie trop individualiste, doublée de l'indifférence. Ça nous questionne aujourd'hui, quand nous voyons notre monde déchiré par le mal, la haine, les violences, à tout niveau, même au plan familial, au plan des amitiés et au plan de nos nations déchirées.

Alors le monde aujourd'hui attend de nous que nous ne baissions pas les bras devant le mal, la haine et la violence. C'est pourquoi la deuxième lecture a attiré mon attention beaucoup plus où la vôtre pied nous dit « Rendez compte de votre espérance ». Rendez compte de votre espérance. Le monde aujourd'hui attend de nous que nous puissions rendre compte de notre espérance.

Et notre espérance, c'est Jésus-Christ mort et ressuscité. Voilà ce qu'annoncent les disciples du Seigneur, les apôtres de Dieu. Mais pour rendre compte de notre espérance, afin de faire



mémoire des espoirs de Dieu dans notre vie et communiquer cela au monde, l'apôtre Pierre met en lien, fort lien inséparable, deux étapes qui sont les deux moments où nous sommes appelés à témoigner de notre foi au milieu de ce monde.

Ces deux moments, c'est quoi ? Il dit ceci. Le premier moment, c'est ce qui se passe dans le secret du cœur à cœur avec Dieu. Et dans ce secret du cœur à cœur avec Dieu, il appelle la prière.

C'est ce que nous vivons au plus intime de nous-mêmes dans cette présence de notre vie face à la présence de Dieu. Et dans ce cœur à cœur, Pierre nous appelle à revivre, à revivifier et à honorer la sainteté du Seigneur en nous. Et quand nous avons ce cœur à cœur avec Dieu, cela appelle automatiquement l'audace, le courage d'oser en parler, oser témoigner.

Or, aujourd'hui, le monde, avec la sécularisation à outrance, il nous est difficile d'oser parler de notre foi, rendre compte de notre foi et de notre espérance. Alors, saint Pierre nous donne deux vertus pour y arriver. Il dit simplement, vous n'avez pas besoin de parler, mais c'est la qualité de votre vie, pétri d'espérance, dans ce cœur à cœur avec Dieu.

C'est ça qui va interroger le monde qui vous entoure. C'est ça qui va interroger celui qui vit dans le mal, la haine et la violence. Du tel sort que, en face de votre témoignage de vie sans parler, lui-même va mettre en cause ses propres calomnies.

Mais quelles sont les vertus qui doivent nous aider ? La deuxième vertu nous en donne connaissance en disant, retrouver la douceur et le respect. La douceur et le respect. Voilà les deux vertus qui pourront nous aider à pétrir notre vie du commandement que Jésus donne à ses apôtres, le commandement de l'amour.

Pour cultiver l'amour en notre cœur, cultiver une conscience droite, Saint-Pierre nous dit dans la Deuxième lecture, recourir à la douceur et au respect. Demandons au Seigneur, au cœur de cette Eucharistie, de renouveler notre esprit, notre vie, dans la puissance de l'Esprit Saint que Jésus promet à ses disciples. Lui sera avec vous tous les jours et ne vous abandonnera jamais.

Crions vers l'Esprit Saint, qui nous donne ses vertus de la douceur et du respect et nous aide à oser témoigner, non pas seulement par la parole, mais par nos actes, la qualité de notre vie, témoigner de l'espérance qui nous habite : Jésus-Christ mort et ressuscité.

Père Camille